



THÉÂTRE
DE LIÈGE



© Marie-Françoise Plissart

CES ENFANTS-LÀ

Virginie Jortay

Du mardi 9 au vendredi 12 janvier

CITÉ MIROIR



90'

***Ces enfants-là* est l'histoire d'une fille unique qui grandit dans les années 1960, les années de l'émancipation des femmes et de la libération sexuelle.**

Aux côtés de ses parents, elle fréquente un tas de personnages plus ou moins excentriques : Mamy Pilule, Papy au visage tout brûlé, Marraine, la petite voisine, Sœur Thérèse, Elvira Madigan, le dentiste et le docteur, l'amie du téléphone, le meilleur ami, l'Autre, l'architecte, le collabo, Karajan et Richter, le fils du bijoutier, l'âme sœur, la grande voisine, Woody (Allen), Bruno Cremer, Akerman (Chantal), l'impuissant et Serge Reggiani.

Le roman de Virginie Jortay, adapté pour la scène, se découpe en une trentaine de brefs tableaux, autant de séquences flashes qui s'enchaînent comme on tourne avec frénésie les pages d'un livre palpitant. En une partition pour deux narratrices et une poupée, les deux comédiennes – Janine Godinas et Anne Sylvain – s'emparent des différentes voix et interprètent cette enfant-là, dans les étapes successives qui la lie à une mère probablement malade. Entre les deux : l'absence, les silences, et les non-dits de l'impensé. Une écriture cash qui nous emmène entre passé et présent comme dans un rallye, jusqu'à la révélation finale, sous-tendue depuis le début. Le tabou d'une évidence inconcevable.



NOTE D'INTENTION

« *Ce n'est pas par défaut ou par déni qu'on ne voit pas l'évidence, c'est parce qu'elle est au-delà du nom-
mable, elle est simplement inconcevable.* »

L'inceste maternel reste un sujet tabou, un impensé. Avec les derniers travaux de Françoise Héritier (*Les Deux soeurs et leur mère*) un nouveau champ s'ouvre. Ce n'est encore que fort lentement qu'il est le centre des travaux académiques. Comme pour bon nombre de « découvertes », l'effet reste celui d'une bombe à retardement. L'inceste maternel n'échappe pas à la règle, même si de très intéressantes propositions ont trouvé place dans les oeuvres de fictions telles que *La Pianiste* de Michael Haneke ou *Talon aiguille* de Pedro Almodovar.

Le livre de Virginie Jortay s'inscrit dans cette ligne et vise à combler un manque de récit. Le sien s'inscrit donc dans une vague. *Ces enfants-là* raconte une enfance piétinée dans un milieu qui se disait « libéré ».. Écrit avec les tripes, ce « récit-mémoire » revient sur une famille qui se disait « sans tabou » mais était en réalité d'une lourdeur insoutenable, déplacée et abusive.

Difficile de ne pas penser à Camille Kouchner et *La Familia grande* en lisant *Ces enfants-là*. Même époque, mêmes remontrances et surtout même nécessité de briser le silence, de regarder le passé droit dans les yeux et de nommer les choses par leur nom : de l'inceste, un viol.

Pour autant, le roman de Virginie Jortay n'est pas une redite. Elle y décrit, avec patience et courage, une histoire très personnelle, singulière et spécifique. Celle d'une enfant, puis d'une jeune fille, qu'on prive de son corps, de sa personnalité, pour en faire « l'objet de ». Elle démontre, à force de souvenirs, les conditions de l'abus. Ce qui le rend possible. Comment c'est dans les détails, aux alentours, qu'on normalise la perte de soi.

« *Raconter à partir de soi n'est pas soi, et encore moins une vérité, explique l'autrice. C'est une façon d'agencer. J'ai cherché le rythme et la respiration des phrases, pour traduire la tension mais aussi lâcher les soupapes. Construire ce récit, comme parler de ce qui ne s'énonce pas — ou alors difficilement ; il renverra écho — je l'espère — à des lecteurs en manque de reflet.* » Adrienne Nizet — Passaporta

Lorsque j'ai écrit *Ces enfants-là*, je n'étais plus une praticienne des plateaux, même si je restais à leurs lisières. Depuis près de 10 ans, d'autres activités professionnelles m'avaient détournée de mes créations. Elles ne me manquaient pas ; j'avais eu la chance de porter mes spectacles avec les justes moyens et sur les justes plateaux. J'avais exploré les sujets qui me tenaient à coeur aussi, j'ai saisi les opportunités qui convoquaient mes compétences, en m'en faisant découvrir d'autres en même temps.

C'est donc en pleine maturité professionnelle et sur d'autres territoires que j'ai commencé à écrire. Un roman. Ce nouveau mode d'expression m'a autant étonnée qu'happée. Je ne pouvais passer à côté de cette fulgurance, celle de dire ce qui s'imposait à moi. J'ai donc pris (et appris) de nouveaux outils, j'étais animée d'une énergie que tout créateur-ice reconnaît : l'urgence. C'est le cadeau le plus précieux qu'un-e artiste doit écouter, une boussole à chérir et à servir ; un baromètre de vérité. J'avais cette sensation de tenir quelque chose, je ne pouvais m'y dérober.

Pendant tout le processus, je me lisais à voix haute avec, en tête, les expressions et la scansion d'Anne Sylvain, cette comédienne avec qui j'avais partagé la plupart de mes spectacles. J'avais son rythme dans mes doigts, sa musique me guidait. Je savais les respirations dont elle aurait besoin et suivais ce chemin. J'écrivais et réécrivais pour que son phrasé soit juste, et que mon « dire » passe par « son » ventre. La vie avait fait que je ne voyais Anne qu'en de très rares occasions mais, elle était restée mon actrice, même si elle ne savait rien de ce que j'étais en train de lui coller. Aussi, quand le livre a été publié et que j'ai, entre autres, reçu des commentaires tels que C'est une voix pour la scène ou, On l'entendrait si bien sur un plateau. Je n'en ai pas été étonnée. À part que c'était un roman et je l'avais construit comme tel. L'écriture, en escargot, était spécifique et le livre se tenait. Déployé sur quelques trois cents pages, la narration avait trouvé sa juste forme.

Au cours d'une présentation en librairie, j'ai invité Anne Sylvain à lire quelques extraits. C'était confondant, lumineux, mais cela restait une lecture. Et pour cause, ça n'aurait pu être autre-chose. J'étais convaincue aussi que si adaptation il devait y avoir, elle ne pourrait pas n'être que pour une voix, ça ne fonctionnerait pas. Il fallait de la perspective pour toucher la complexité..

Et puis, il y a eu ce moment magique où Anne est venue avec Janine Godinas : à deux, elles se sont emparées du machin et tout à coup, j'ai entrevu le potentiel d'un personnage dédoublé, un moi écartelé entre temps (des souvenirs) et mémoire (des corps) ; les âges parlaient : c'était fort.

La dualité des sens et des choses faisait que je voyais, enfin, comment traiter de la complexité des sujets. Anne et Janine seraient les deux voix d'un seul poumon ; le fil serait (comme dans le livre) chronologique, mais les constants allers-retours entre présent et passé, assortis de ce que dégage le physique d'une personne de quatre-vingt ans et celui d'une autre de cinquante, ouvraient de nouvelles voies pour explorer les méandres de la mémoire, — et de ses si précieuses vérités. L'intrication résiderait dans cette fusion antagoniste.



VIRGINIE JORTAY autrice, adaptatrice, mise en scène

Avec le Groupe Kuru, Virginie Jortay a réalisé de nombreux spectacles de théâtre et diversifié ses collaborations dans le domaine des arts de la scène. Passionnée de décors sonores et de musique, on retiendra ce *Belgicae* d'Anita Van Belle au Théâtre 140, qui fût monté pour une représentation unique avec une solide brochette d'acteur·ices, personnalités phares du secteur de l'époque. Ensuite, il y eu, entre autres, *Hombre à la Balsamine* ou *Behzti* au Théâtre National mais c'est surtout *Bruxelles, ville d'Afrique* qui a été son travail le plus fort. En avance sur les questions décoloniales et féministes, Virginie Jortay a toujours placé l'engagement au coeur de ses démarches de création.

La rencontre avec les arts circassiens a été déterminante. Virginie Jortay a plongé dans la mise en piste de grandes formes pour l'École Supérieure des Arts du Cirque et a participé à sa reconnaissance en fondant l'institution en 2003 comme la 17^e école supérieure des arts en Fédération Wallonie-Bruxelles. Après quinze années d'enseignement combinées avec ses activités de plateau, elle a fini par prendre la direction générale de l'ESAC, mettant de côté ses propres créations. Pendant ce temps, le Groupe Kuru a continué de se développer en accueillant les créations *Clinique d'un Roi* d'Antoine Pickels et *Mes organes, mes datas* de Jacques André. À la suite de ce mandat de direction à Bruxelles, Virginie Jortay a été repérée pour la Direction des études et de l'insertion professionnelle du CNAC (Centre National des Arts du Cirque) et est partie travailler à Châlons-en-Champagne, France. C'est à ce moment là qu'elle a entamé l'écriture d'un premier roman : *Ces enfants-là*, paru aux Impressions Nouvelles en 2021. Avec ce livre, on comprend ce qui a construit son regard sur le monde, les hommes, les femmes - et leur cinéma. La sortie de ce livre correspond au moment où elle rentre en Belgique, avec la ferme intention de retrouver un terrain de jeu.

Alors qu'elle n'avait plus touché à la mise en scène depuis près de dix ans, la voilà qui porte un nouveau projet pour le théâtre : une mise en abîme (et en corps) d'un récit autobiographique.

Parler de soi pour parler de nous. Au coeur de tous les choix de carrière de Virginie Jortay, un engagement sociétal, des prises de risque aussi brutes qu'impertinentes, une façon d'être en phase, et engagée avec son temps, mais aussi d'être au plus proche de l'urgence.



Le roman était fort. Son adaptation théâtrale l'est tout autant. [...] Virginie Jortay met en scène le récit de sa jeunesse broyée par une mère toxique, un père lâche, et les moeurs d'une époque où on livrait les enfants en pâture sous prétexte de se libérer du conformisme.

Catherine Makereel, *Le Soir*, 1/12/2023



COPRODUCTION

Avec Anne Sylvain, Janine Godinas

Texte, mise en scène et coadaptation Virginie Jortay

Coadaptation Anne Sylvain

Scénographie et costumes Valérie Jung

Lumières Stéphanie Daniel

Vidéo Lise Bruyneel

Création sonore Paola Pisciotano

Conseil artistique Myriam Saduis

Remerciements

avec la voix de Benoit Van Dorslaer

Production Théâtre National Wallonie-Bruxelles et Groupe Kuru

Coproduction Théâtre de Liège, Central-Centre Culturel de La Louvière, La Coop asbl, Shelter Prod

Soutien Maison poème, Fédération Wallonie- Bruxelles / Service Théâtre



© Marie-Françoise Plissart

Téléchargez l'application du Théâtre de Liège !

Elle permet de :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique et sanitaire

[App Store](#)

[Google Play Store](#)

Support by le Club des Entreprises Partenaires



Ont acquis des sièges dans la salle de la Grande Main

ART CONSULT | ASSAR ARCHITECTS | ACDLEC SPRL - MUSIQUE EN MOUVEMENT | AVOCATS 109 | BANQUE TRIODOS | BUREAU D'ÉTUDES GREISCH | BUREAU D'ÉTUDES ÉCORCE | CARACAS.COM | CECOFORMA | CHR DE LA CITADELLE | EYAKA CREATIVE WEB EXPERIENCE | DÉFENSO AVOCATS | ETHIAS | GINFO SPRL | GRE-LIÈGE | IDDUP | IMMOVAL | IMPRIMERIE VERVINCKT | LA LUMIÈRE ASBL | LA PARENTHÈSE | LE JOURNAL LE SOIR | LES AMIS DU THÉÂTRE DE LIÈGE | LIBRAIRIE THALIE | LIÈGE AIRPORT | FRANÇOISE LOUIS PAQUAY | JACQUES LOUIS | MARTINE CONSTANT | MARTINE MINGUET | LAURENT MINGUET | MITHRA PHARMACEUTICALS | MNEMA, LA CITÉ MIROIR | MOSAL AVOCATS | MOURY CONSTRUCT | PAX LIBRAIRIE | RAMADA PLAZA LIÈGE | RTBF | RTC | SACD | SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION | STUDIO OLIVIER DEBIE | TAQUET CLESSE VAN EECKHOUTTE AVOCATS | TECHNIFUTUR | TMN CONSULT | UNIVERSITÉ DE LIÈGE | VITRA | 4M

